

Les trois Terres

- Florence Morin -



Épisode I

Lecteur en série

LES TROIS TERRES

Florence Morin

ÉPISODE 1

Lecteur en série

www.lecteurenserie.com

Couverture :

Conception : Florence Morin

Illustrations :

[tsuneo / 123RF Banque d'images](#)

[Igor Zhuravlov / 123RF Banque d'images](#)

Gabriel Lamonde Simard

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2014

ISBN 978-2-924506-08-0 (PDF)

ISBN 978-2-924506-04-2 (EPUB)

©Lecteur en série, éditeur et distributeur

Engagement de non-piratage

La distribution gratuite de masse de matériel numérique de divertissement sur des sites de torrents peut carrément anéantir notre compagnie.

Nous sollicitons votre aide pour éviter que nos produits se retrouvent sur de tels sites.

En continuant votre lecture après cette page, vous vous engagez solennellement à ne pas pirater cette œuvre.

Nous vous remercions énormément et nous vous rappelons que, grâce à vous, des auteurs d'ici peuvent vivre.

Épisode 1

RENCONTRE DU CINQUIÈME TYPE

- Capitaine Blaint, nous sommes en orbite autour de C264-A, dit avec son habituel entrain Fordi Jackman, l'ingénieur de vol de l'Arthenas.

Mikenos Blaint fit un signe de tête pour lui dire qu'il avait compris. Le Capitaine avait une mâchoire rectangulaire, les sourcils froncés en permanence et les tempes grisonnantes, ce qui renforçait son autorité naturelle. Il était à la tête de son équipage depuis deux ans. Après avoir terminé avec les meilleurs scores le plus haut niveau de l'École de Navigation Spatiale, la

Navspa, et avoir complété pendant trois ans les épreuves initiales obligatoires en environnement contrôlé, il avait obtenu son titre officiel de Capitaine. Il avait commencé sa carrière à bord d'un vaisseau sidéral immense qui faisait partie d'une flotte de huit navires au service de la délégation diplomatique du Grand État. Quoiqu'on présentât ce poste comme glorieux et qu'on félicitât sans cesse Blaint d'y avoir accédé, il avait détesté la réalité quotidienne de ce métier : recevoir les ordres du Commandant Suprême de la flotte et n'être qu'une marionnette sans libre arbitre. Il avait demandé un transfert, ce que sa famille avait réprouvé, et il s'était retrouvé chef d'expéditions mineures de reconnaissance. C'était moins bien vu et moins bien payé, mais Blaint préférait la marge de manœuvre qu'on lui laissait alors qu'il se retrouvait à des années-lumière de l'administration du Grand État. Depuis lors, il avait participé à de nombreuses explorations scientifiques. Cette fois-ci, il se retrouvait à bord de l'Arthenas pour compléter une série de dix missions ayant pour objet l'étude de ressources naturelles magnétiques.

Comme tout système politique, le Grand État avait ses lourdeurs. Il avait pris naissance suite à une émigration massive de la Terre en 3075 apr. J.-C., et apportait un clivage tel que la datation avait recommencé à l’an 0 de l’ère G.É. La population humaine, lors de cette période funeste, stagnait aux alentours de 32 milliards d’individus. Le niveau de pollution de la planète était invivable, causant des morts prématurées autant chez les enfants, dont seulement 50 % atteignaient la puberté, que chez les adultes, dont l’espérance de vie était d’au mieux cinquante-deux ans. Bien entendu, la raréfaction des ressources naturelles et de la nourriture avait causé de graves conflits internationaux ainsi qu’une augmentation radicale de la violence au sein de tous les pays, même des plus civilisés. Les catastrophes naturelles, la pollution et la guerre maintenaient la taille de la population à un niveau stable malgré le taux de natalité élevé, mais la qualité de vie médiocre et la perspective de manquer bientôt de nourriture avaient motivé les gouvernements à obliger toute entreprise privée à consacrer une partie de ses activités à la

recherche d'une solution aux problèmes de la Terre.

Après des siècles de recherche, la mise au point de navires spatiaux et la maîtrise des déplacements dans l'hyperespace permirent d'envisager la solution d'un déménagement planétaire : trouver une nouvelle planète en attendant de résoudre les scissions intestines. Plusieurs expéditions partirent en direction d'exoplanètes détectées par les plus puissants télescopes terriens et l'une d'elles revint avec la bonne nouvelle : La Terre du Salut avait été trouvée. Grâce à une logistique inouïe, on fit migrer environ 8 milliards de personnes sur Saluterra, une planète aux conditions propices à la vie humaine, située à quelques années-lumière du système solaire de la Terre.

L'injustice humaine étant ce qu'elle est, les 26 milliards d'humains restants furent laissés pour compte sur la planète bleue, devenue en fait plutôt grise. Ils représentaient les plus pauvres, les moins éduqués, les moins en santé, ce qui constitua peut-être les éléments essentiels de leur propre salut. La production industrielle diminua de 90 % en une seule année; en quelques

décennies la pollution de l'air redescendit à un niveau acceptable. Le manque de soins médicaux et de recours technologiques décima un bon nombre d'humains et stabilisa la population à un chiffre de 15 milliards. La vie était toujours dure et précaire pour ces gens, mais l'écosystème terrien observé de l'extérieur satisfaisait les experts en survie de Saluterra : une population relativement stable consommant les ressources au rythme où elles se renouvelaient assurait au moins la durabilité de la vieille Terre.

Au début, sur Saluterra, ce fut l'allégresse. Redécouvrir la brise marine, observer les animaux et marcher en pleine forêt tropicale emplit les colons d'enthousiasme et de bonheur, si bien qu'ils oublièrent ce qui les avait conduits là. Bientôt, ils dupliquèrent le modèle d'antan, se dirigeant inévitablement vers la surpopulation et l'anéantissement des ressources naturelles. De nouveaux conflits éclatèrent, mais l'espèce humaine avait acquis un peu de sagesse. On créa une entité politique toute puissante : le Grand État. Des règles très strictes furent imposées à l'ensemble des Saluterriens afin de contrôler l'industrialisation et la consommation. On trouva

un genre d'équilibre, perturbé tantôt par des conflits politiques, tantôt par des bévues facilement évitables, mais qui somme toute sembla perdurer. Une nouvelle ère était arrivée.

Puis, après quelques siècles de stabilisation, Saluterra se réunit sous un nouveau projet, Renoven. Une troisième planète habitable venait d'être découverte et était maintenant disponible pour l'humanité. Mais cette fois-ci, la race humaine était bien décidée à créer un monde idéal. Brandissant les meilleures intentions, on colonisa Renoven avec le but avoué d'empêcher toute forme d'inégalité sociale et de détérioration de l'environnement. Cette nouvelle utopie en création semblait être la solution espérée depuis si longtemps. Les régulations sur la planète étaient très sévères et peu flexibles, mais les résultats en matière de paix et de durabilité furent convaincants. On observait sur Renoven un taux de scolarisation de 100 % et un indice de sécurité de dix sur dix, ce qui signifiait l'absence presque totale de banditisme et la présence d'une civilisation élevée.

Le Grand État était maintenant l'entité politique toute puissante gérant les trois Terres

au niveau galactique. Il était constitué principalement de magistrats de Saluterra, avec quelques représentants de la Terre et de Renoven, qui vivaient à bord d'une flotte de huit navires constamment en déplacement entre les trois Terres. Son objectif était le maintien de la paix globale sur les trois planètes, le contrôle des populations et l'exploration de l'espace. L'arrivée de l'humanité dans le monde interstellaire devait se faire précautionneusement selon le Grand État, car le danger n'était pas inexistant. En effet, dès les premières décennies de voyages spatiaux, d'autres formes de vie intelligentes avaient été rencontrées. L'une en particulier, la race des Hunts, s'était avérée particulièrement belliqueuse et avait causé les premières morts dues à un conflit extraterrestre. On savait peu de choses sur cette espèce. Bipèdes et munis de mains, les Hunts possédaient une trompe énorme greffée au beau milieu de leur effroyable visage privé d'yeux. Leur crâne était allongé vers l'arrière et un cuir brun recouvrait leur corps. Ils étaient d'une violence extrême et ne discutaient pas avant d'attaquer. Toute tentative de communication s'était soldée par un lamentable échec. À part le bruit

caractéristique qui émanait de leur appendice – « Hunt-tun-tun-hunt! » – et qui leur avait valu leur nom, ils ne semblaient pas aptes à parler. Les rencontres fortuites avec eux s'étaient résumées à des massacres sanglants. Les rares survivants qui avaient vu les Hunts en chair et en os tremblaient à leur simple évocation. Ils avaient survécu de justesse en ramenant à peine quelques informations cruciales : des schémas approximatifs de leurs armes et la signature énergétique de leurs vaisseaux. Sans compter l'image horrible de leurs visages qui les hanterait à jamais. Les altercations futures furent évitées grâce à la prudence imposée aux explorateurs en mission.

La section de Blaint, baptisée S323, faisait partie du troisième volet d'action du Grand État, la découverte de l'espace sidéral. Officiellement, ils étaient employés par le MESNI, le ministère de l'exploration spatiale et de la navigation interstellaire. Puisque le Capitaine avait choisi d'être transféré sur des missions de moindre envergure qui, on s'en doute, devraient respecter une allocation pécuniaire minimale, on lui avait attribué une équipe de novices et il devait se

débrouiller avec elle peu importe son appréciation personnelle de leur expérience.

Fordi, l'ingénieur de vol, était un gamin tout droit sorti de la Navspa, mais il avait une excellente connaissance des calculs de trajectoires et de la mécanique du vaisseau. Jezza, légèrement plus âgée, était formée comme médecin et diplomate, parlait au moins six langues et remplissait le quota minimal d'un membre féminin par mission mis en place par le Grand État. Marnious, un grand gaillard musculeux, était armurier et chef tactique en cas de rencontres inamicales. Finalement, Djog, mince et plutôt peureux, était un analyste diplômé en chimie, physique et autres sciences extra-terrestres. Ils étaient tous originaires de Renoven; ils faisaient ainsi partie de l'IARD (Initiative pour atténuer les races et les distinctions), un programme ayant pour but d'éradiquer les conflits venant des différences physiques et culturelles. Sur Renoven, tous les enfants naissaient avec les mêmes caractéristiques physiques, assurées par une mineure intervention génétique au début de la grossesse : une peau mate au teint brun clair, des yeux pâles, des cheveux châtons légèrement

crépus et une grande taille, résultat du mélange des gènes des anciennes nations qu'on trouvait sur Terre. La langue parlée était le Renovi et les citoyens évoluaient dès leur plus jeune âge dans une atmosphère d'ouverture à la différence et de tolérance. Les enfants renoviens étaient encouragés très tôt à apprendre d'autres langues, à étudier les peuples terriens et saluterriens, à reconnaître les différences culturelles et à les accepter. On les incitait à choisir leur métier vers l'âge de seize ans et les jeunes s'y consacraient avec le plus grand dévouement. Ils pouvaient étudier aussi longtemps qu'ils souhaitaient, seulement ils devaient rembourser leur formation au Grand État en travaillant sans solde à son service pour un nombre d'année équivalent, une maigre allocation mensuelle leur étant allouée pour les dépenses de subsistance : c'était la politique de remboursement des études. On s'attendait à ce qu'ils réussissent parfaitement et ils n'avaient pas droit à l'erreur : ils formeraient la nation de demain et avaient l'obligation de préserver l'utopie pour leurs successeurs. L'excellence personnelle et le bien commun étaient les valeurs primordiales de la planète.

Mais un tel ordre social ne venait pas sans inconvénients. On observait un taux élevé d'anxiété et de dépression sur Renoven, imputable principalement au sens du devoir excessif inculqué aux jeunes citoyens.

- Selon nos scanners, le niveau d'oxygène est bon, déclara Djog avec l'air supérieur de celui qui sait tout. Les radiations UV sont trop importantes du côté jour; même sous les combinaisons, il va falloir descendre dans l'ombre. Finalement, nos appareils perçoivent d'importantes perturbations magnétiques qui pourraient nuire à...
- C'est bien pour ça qu'on est là, le magnétisme, non? coupa Marnious avec son habituel manque de tact, probablement accentué par son aversion peu camouflée envers le scientifique.

Djog fit une moue dédaigneuse et plissa les yeux, s'apprêtant à commenter la taille de la cervelle de Marnious, mais Jezza le prit de vitesse.

- Oui, le magnétisme, bien sûr! dit-elle, empêchant la tension de se transformer en querelle. Si je comprends bien, il est possible

que notre transporteur ne couvre pas toute la surface de la planète à cause des perturbations?

- Exactement, répondit Djog en s'adressant à tous les autres sauf à Marnious. Il y a fort à parier que la géolocalisation sera intermittente.
- C'est pourquoi nous resterons tous ensemble lors de la mission, intervint Blaint. Fordi, Jezza, Marnious, habillez-vous. Djog, tu resteras à bord pour contrôler le transporteur et pour analyser les données qu'on enverra en direct. Y a-t-il des questions?

L'équipage fit non de la tête et finit de s'habiller. Les combinaisons étaient faites de plastosouple à couleur adaptable, un matériau étanche, isolant et chauffant qui pouvait leur servir de carapace si l'environnement devenait hostile à la constitution humaine. Les membres de S323 portaient tous un pronavitas P4P, un pistolet à décharge énergétique dont le modèle n'était pas le plus récent.

- Un P4P? s'était écrié Marnious lors de sa première mission à bord de l'Arthenas,

scandalisé. On ne s'entraîne plus avec ces antiquités depuis au moins deux cohortes à la Navspa!

- Va falloir s'habituer aux budgets de l'État, avait répliqué Blaint, implacable. On n'est plus dans la cour d'école.

En plus des pistolets, ils étaient équipés d'une panoplie d'accessoires d'exploration portables : couteaux, cordelettes, explosifs, détecteurs divers, lunettes de vision nocturne, pour n'en citer que quelques-uns.

- Le transporteur est configuré et chargé à 98 %, annonça Djog, toujours boudeur.

Blaint, Fordi, Jezza et Marnious prirent place dans les capsules de transport situées sur la droite de la passerelle – des tubes de verre ouverts à l'avant et de la taille d'une personne debout. L'appareil tirait son énergie d'un condensateur se rechargeant à proximité de tout champ magnétique, celui de la planète C264-A en l'occurrence. Ensuite, une boucle magnétique était établie entre la surface de la planète et le vaisseau. Les uns après les autres, les corps contenus dans les capsules étaient propulsés à haute vitesse dans l'espace en suivant la trajectoire de la boucle.

L'enveloppe magnétique les protégeait de l'accélération prodigieuse, du vide et de la friction de l'atmosphère. Une fois ses passagers au sol, le transporteur pouvait retrouver leurs signatures et les inclure dans la boucle lors du retour. Ce système avait ses défauts, notamment l'attente du temps de chargement, mais avait prouvé son efficacité à maintes reprises.

- Quand tu es prêt, Djog, s'impatiente Blaint.
- Je suis désolé, Capitaine, mais il va falloir attendre un peu. La géolocalisation est brouillée et je viens de perdre la position du sol.
- Heu, c'est dangereux si tu perds la localisation pendant qu'on est dans la boucle? s'inquiéta Jezza.
- En théorie le système est dynamique et suit la rotation de C264-A, mais dans les faits, il se peut que vous soyez déposés à quelques centimètres du sol. C'est plutôt pour retrouver votre signature au retour qu'il y aura problème. Je vais devoir attendre une fenêtre avec une bonne détection pour activer la remontée à bord.

- Et ça peut prendre combien de...

Blaint n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Djog avait actionné le transporteur dès qu'il avait vu la géolocalisation redevenir claire.



C264-A était une planète principalement minérale. L'Arthenas y avait été envoyé suite à la découverte d'un magnétisme inhabituel par un vaisseau de patrouille traversant fortuitement cette zone. Des mousses touffues poussaient entre les roches et dégageaient une sorte de phosphorescence argentée dans la nuit. L'air était sec et on entendait des bruits d'insectes pourtant impossibles à discerner dans le noir. La chaleur des dangereux rayons du soleil accumulée dans le sol pendant le jour montait le long des jambes des explorateurs. Leurs combinaisons de plastosouple avaient adopté une couleur charbon; ils se fondaient presque parfaitement dans le décor.

- Sans ces mousses, on aurait besoin des lunettes de vision nocturne, s'exclama Jezza en en prélevant dans une fiole.

Fordi tapotait un appareil de lecture environnementale.

- Le champ magnétique semble plus puissant dans cette direction, affirma-t-il en pointant l'obscurité.

Ils marchèrent en file vers la source magnétique. Le sol devint escarpé. Des petites roches roulaient sous leurs pieds, rendant l'ascension plus pénible. Bientôt, ils durent se servir de leurs mains pour grimper et enfileur leurs lunettes de vision nocturne, car les mousses s'étaient raréfiées. L'air sentait de plus en plus minéral et s'emplissait d'électricité statique.

- On pourrait appeler C264-A la planète décoiffante, qu'en pensez-vous? blagua Jezza en essayant d'aplatir sur sa tête ses cheveux frisottés qui montaient dans les airs.

Fordi, un peu en avant, les arrêta net.

- Attention! On est arrivé au sommet, c'est un cratère!

Les autres se glissèrent à côté de lui et s'assirent pour reprendre leur souffle, prenant garde au sol rocheux qui commençait à redescendre. C'est alors que Blaint remarqua le visage ahuri de Jezza qui fixait le centre du cratère, bouche bée. Il releva ses lunettes et comprit ce qui la fascinait.

La vue était époustouflante. Le cratère s'étendait sur plusieurs centaines de mètres et son fond était couvert de formations cristallines géantes desquelles émanait une lueur blanche. Les lunettes n'étaient plus nécessaires dans cet environnement.

- Apparemment, on a trouvé nos coupables! dit Fordi, tout sourire.

L'aiguille de son appareil oscillait en tous sens.

- Le champ magnétique est à son plus fort dans le cratère, continua-t-il.
- Eh bien il ne reste plus qu'à prélever nos échantillons, s'écria Marnious, s'apprêtant à dévaler la pente.
- Une dernière chose, déclara Fordi. En plus du fort magnétisme, il y a aussi un autre phénomène qui n'a rien à voir avec lui : l'électricité statique. Faites attention avant de

toucher à quoi que ce soit, il se pourrait qu'il se produise une décharge!

Marnious et Fordi s'élançèrent dans le cratère, pendant que Jezza tentait en vain de replacer ses cheveux, importunée. Aucun d'eux ne sut qu'à l'instant même, leur présence avait débalancé l'équilibre statique qui régnait au sein de la dépression circulaire.

Avec Blaint, Jezza prit son temps pour descendre. Ils n'étaient pas aussi fringants que leurs plus jeunes collègues.

- J'ai eu bien peur que Marnious et Djog se sautent encore au visage tout à l'heure, commenta Jezza avec exaspération.
- C'est une bonne chose de les éloigner pour quelques heures, approuva le Capitaine Blaint de sa voix rauque.
- Je comprends néanmoins l'agacement de Marnious. Djog n'a pas fait autant d'années à la Navspa et il n'a pas du tout le profil d'un aventurier.
- Ce n'est pas la première fois que je dis que le Grand État a imposé des coupures budgétaires. Il faut faire avec ce qu'on a, peu

importe les défauts et les lacunes que ça comprend.

Jezza baissa le regard, sachant que la remarque s'appliquait également à elle. Elle avait étudié plus longtemps que tous les autres, elle était donc sortie de la Navspa à l'âge de vingt-six ans, mais n'avait pas plus d'expérience qu'eux lorsqu'elle avait mis les pieds pour la première fois à bord de l'Arthenas deux ans plus tôt. Elle avait le profil type pour les métiers de l'espace : débrouillardise, multidisciplinarité, détermination, ardeur au travail. Elle avait une stature solide pour une femme, ce qui était vu comme un signe de beauté et de force sur sa planète d'origine où la taille moyenne des gens était élevée. Comme tous ses congénères, elle avait les yeux d'un pâle vert tournant sur le gris et avait des cheveux indomptables et légèrement crépus qu'elle tentait sans cesse de dominer. Sa vitalité physique ainsi que son intelligence remarquable avaient permis à Jezza d'entrer sans difficulté à la Navspa après son premier diplôme en médecine. En outre, les langues étaient une passion pour elle, et en plus de sa langue maternelle, le Renovi, elle avait appris en autodidacte deux des langues officielles

de Saluterra, deux dialectes terriens et le Shbihir, le seul langage extraterrestre documenté par le Grand État, appartenant à une race qui aurait pu devenir une alliée. Grandir sur Renoven n'était probablement pas une tâche facile, car les attentes quant à la population de la jeune planète utopiste étaient sévères. Jezza, quoique plus qu'excellente dans de nombreux domaines, était du genre à douter de ses capacités à cause de l'immense pression qui était exercée sur elle depuis son plus jeune âge et des conflits familiaux qui éclataient régulièrement à la maison. Être ainsi ramenée sans délicatesse devant l'insatisfaction du Capitaine la confrontait à ce complexe.

- J'admets que Djog a tendance à délaissé ses responsabilités quand il est confronté au danger, consentit le Capitaine, pour dissiper le malaise de Jezza. C'est un poltron, mais son caractère se forgera avec le temps.

Jezza apprécia l'effort du Capitaine, mais détourna la conversation vers Marnious et Fordi qui semblaient avoir découvert quelque chose. En approchant, ils remarquèrent une structure de grande taille enveloppant les cristaux lumineux, semblable à un échafaudage. Des convoyeurs

mécaniques à l'arrêt étaient disposés entre les formations minérales.

- On dirait un système d'extraction du minerai, nota Fordi.
- Il y aurait donc des gens ici? réfléchit Jezza à voix haute. Et pas des humains, sinon le Grand État ne nous aurait pas envoyés explorer cet endroit.
- Il faut d'abord déterminer si nous sommes seuls ici, déclara Marnious, heureux d'amener son expertise de chef tactique et d'armurier. Il y a peut-être un danger. Vérifions les alentours silencieusement.

Jezza s'éloigna des autres à la recherche d'indices. Parmi S323, c'était elle qui avait les plus grandes connaissances sur la vie extraterrestre. Au cours de sa formation de diplomate, elle avait étudié les différentes espèces intelligentes de la galaxie et savait reconnaître les traces laissées par chacune d'entre elles.

À certains endroits, un sable fin recouvrait la roche. Elle se pencha pour y déceler des empreintes, mais les traces de pas ne constituaient qu'un renforcement incertain. « Au

moins ils n'ont pas de griffes acérées », pensa-t-elle avec réconfort.

Sa recherche la mena à une sorte de hutte. L'abri était fait d'une toile tendue sur des arcs solides. La Renovienne ne connaissait pas les matériaux dont ils étaient faits. Dégainant sa torche électrique, elle pénétra silencieusement dans la hutte dont la toile bloquait complètement la lumière des cristaux géants. Trois couchettes se trouvaient sur la gauche. Des restes de nourriture odorants s'élevaient d'un bac posé sur le sol, mais elle renonça à les étudier tellement la nausée la prit en s'en approchant. Au fond de la tente, elle trouva un coffre et l'ouvrit. Elle se figea. Elle avait reconnu un lot d'armes assez particulières sur lequel avait porté un de ses mémoires : l'arbarc, une tige d'environ un mètre possédant une butée où sont insérées des munitions d'un matériau explosif, et un bras de levier qui sert à tendre le mécanisme de lancement. « L'arme de l'espèce la plus dangereuse que la race humaine n'ait jamais rencontrée », angossa la jeune femme. Jezza sentit son pouls s'accélérer, mais elle voulait un autre indice pour confirmer ce qu'elle pensait. Avec sa lampe-torche, elle scruta les moindres

détails de la hutte. C'est alors qu'elle s'aperçut qu'aucune source de lumière n'était présente à l'intérieur. Aucune lampe ni aucun réceptacle pour faire du feu, ce qui signifiait que l'espèce n'avait pas besoin de lumière pour voir. Cette fois, elle n'avait plus aucun doute : « Les Hunts!!! »

Elle quitta la tente en trombe et se précipita vers son équipe en train de sécuriser les lieux.

- Capitaine Blaint! cria-t-elle en courant vers eux, les yeux pleins de panique. Ce sont des Hunts!

Tous les autres se raidirent. Cette espèce était identifiée comme extrêmement féroce et il fallait à tout prix l'éviter sur les ordres du Grand État.

- En es-tu certaine? demanda Blaint, alerté.

Elle fit un signe de tête affirmatif, pliée en deux pour reprendre son souffle. Blaint ordonna à Marnious et Fordi d'explorer le reste du camp d'extraction au plus vite. Ils s'exécutèrent en courant.

- Djog, m'entends-tu? dit Blaint dans son bracelet qui comportait un dispositif de communication radio ainsi qu'une balise de localisation.

- Oui, mon Capitaine, répondit le scientifique avec un ton traînant comme d'habitude.
- Nous avons découvert des installations et Jezza pense qu'elles peuvent appartenir aux Hunts. Fais une recherche dans la base de données pour vérifier si nous sommes sur leur territoire.
- Les Hunts? s'étrangla Djog.
- Allez! s'impatienta le Capitaine. Pas une seconde à perdre!!

Marnious et Fordi revinrent d'un pas rapide.

- L'endroit est désert pour l'instant, dit le premier, mais l'extracteur n'est pas abandonné, juste arrêté. Les Hunts reviendront.
- J'ai trouvé des restes de nourriture, ajouta Jezza. À mon avis ils ne sont pas très vieux, car la décomposition est loin d'être terminée, à en juger par l'odeur.
- Ah, c'est ça le nouveau parfum que tu nous as ramené! la taquina Fordi.

Le regard noir que les autres lui jetèrent lui fit comprendre que l'heure n'était pas aux plaisanteries.

Le Capitaine prit une mine soucieuse. Il se demandait s'il valait mieux abandonner la mission pour la sécurité de sa section. La radio de son bracelet grésilla. C'était Djog.

- Capitaine? Selon la base de données stellaire, nous ne sommes pas en territoire Hunt... Cependant, à part le passage rapide du vaisseau qui a détecté les perturbations magnétiques, aucune autre mission d'exploration n'a été réalisée dans ce secteur de la galaxie.
- Bref, on ne sait pas, comprit Blaint, dont l'esprit tournait à toute vitesse. Remontez-nous à bord Djog. Les instructions du Grand État sont très claires : on ne veut pas d'autres morts à cause des Hunts.

L'équipage approuva cette sage décision d'un signe de tête.

- Euh, Capitaine... osa Djog timidement. Il y a juste un petit problème. La géolocalisation n'est pas rétablie... Le système ne sait pas où vous êtes.

Blaint pinça les lèvres furieusement.

- Transporte-nous dès que ça redevient possible. En attendant, nous allons extraire nos foutus échantillons.

Ils s'attelèrent à la tâche en utilisant des burins pour concasser la surface des cristaux. Le matériau était si dur qu'ils arrivaient à peine à en égratigner le fini poli.

- Capitaine, si vous permettez, je pense que c'est un cas d'explosifs, suggéra l'armurier avec le plus grand sérieux.

Marnious était en effet reconnu pour ses méthodes toujours peu délicates, mais Blaint était sur le point de se ranger à son avis tellement leur travail était inefficace.

- Capitaine Blaint! Capitaine Blaint! résonna la voix en détresse de Djog dans le haut-parleur du bracelet.

Sa simple intonation avait attiré l'attention de toute l'équipe, dont le regard s'était rivé sur le dispositif.

- Nos capteurs de longue portée viennent de détecter un vaisseau en approche, expliqua Djog presque sanglotant. La signature énergétique est celle des Hunts!

Une lueur d'affolement parcourut les yeux de l'équipe. Le Capitaine sentit une bouffée de chaleur lui monter au visage, mais il refusa d'abandonner son sang-froid si rapidement.

- Nous allons rester en mouvement, dit-il en se reprenant. Cela nous permettra probablement de tomber sur une zone plus réceptive pour la géolocalisation. Nous pourrions également repérer un endroit pour nous embusquer si l'on vient à en avoir besoin. Djog, tu restes en orbite et tu ne lâches pas le transporteur des yeux. Active le réflecteur d'ondes pour camoufler l'Arthenas.

Les jeunes explorateurs se rattachèrent à la solidité de leur chef. Même Marnious, qui aimait jouer les braves, avait l'air moins batailleur qu'à l'habitude.

En poursuivant leur avancée à travers le cratère, ils remarquèrent d'autres installations hutes. De longs câbles s'échappaient des formations cristallines et allaient rejoindre une plateforme légèrement surélevée. Même Fordi, généralement excellent pour deviner l'usage de toute technologie, était embêté. Ils s'aperçurent rapidement qu'il n'y avait pas grand-chose d'autre

dans le cratère et que les cachettes étaient plutôt limitées. Les minutes passèrent. La tension était palpable. En voyant les yeux implorants de son équipage, Blaint enfonça l'interphone de son bracelet.

- Toujours rien, Djog?
- Non, le voyant n'a pas tourné au vert une seule fois. Capitaine, le vaisseau hunt s'approche dangereusement! Ils sont à portée de tir... et donc nous aussi!

Djog était terrifié. Sa voix tremblotait. Sur l'un des écrans de la passerelle, il aperçut l'agrandissement du vaisseau hunt braquer son armement vers l'Arthenas.

- Capitaine! Ils s'apprêtent à tirer!
- Boucliers au maximum! Désactive le pilote automatique et reste en mouvement!
- Mais Capitaine! Je ne suis pas un pilote!

Son ton portait les échos d'une lourde plainte.

- Bon sang, Djog! Tu as fait les simulations et les tests pratiques! Tu dois gagner assez de temps pour nous sortir de là!

Djog s'activa à contrecœur. Il n'était pas habitué à piloter, mais il savait exactement quels gestes il

devait accomplir : la formation réglementaire assurait que chaque membre de S323 puisse assumer tous les rôles essentiels en cas d'urgence. L'Arthenas reprit lourdement de la vitesse. Ce n'était ni un navire de chasse ni un croiseur de gros calibre, et il n'était pas prévu pour les affrontements de longue durée. Les mains sur les commandes, Djog reluquait avec convoitise le panneau de contrôle de trajectoire interstellaire, qui l'extirperait de cette situation inconfortable en quelques clics.

- Capitaine, je pense que je devrais sortir d'ici et revenir plus tard, dit-il en demandant à l'ordinateur un calcul de trajectoire automatique.
- Ce salopard veut s'enfuir! s'écria Marnious. Tu n'es qu'un couard, Djog!
- Djog, contente-toi de faire ce que je dis! conseilla Blaint. Avec les réflecteurs, le vaisseau est invisible!

À cet instant, les Hunts lancèrent l'assaut. Leur premier tir passa loin au-dessus de l'Arthenas, mais ce fut suffisant pour convaincre Djog de s'en aller. Il appuya sur une touche de l'ordinateur de

contrôle, une fenêtre hyperspace s'ouvrit et il s'y engouffra immédiatement. Au même instant, le voyant de géolocalisation était redevenu vert.

- DJOG!! cria Blaint hors de lui. DJOG!

Mais il ne répondait plus. Les membres de S323 restèrent silencieux un moment, comprenant qu'il était passé des paroles aux actes.

- Cette pourriture nous a abandonnés! cria Marnious! Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi lâche!

L'équipe était sidérée. Les membres étaient muets, une boule d'angoisse au ventre. Ils ne devaient plus compter que sur eux-mêmes pour se sortir de là.

Soudain, un grondement lourd se fit entendre et une lueur apparut à l'horizon.

- Ils entrent dans l'atmosphère! constata Jezza, horrifiée.

- Nous devons nous mettre à l'abri! ordonna Blaint. Quand ils auront atterri, nous observerons leur comportement. Ils ne savent peut-être pas que nous sommes là.

Ils se cachèrent derrière une formation cristalline à mi-hauteur de la pente du cratère; ainsi, ils

avaient une excellente vue sur ce qui s’y passait. La descente du navire hunt était spectaculaire, spécialement dans l’aube naissante, qui rappelait la menace de calcination par les rayons UV. L’équipage était partagé entre la fascination et la crainte de leur rencontre imminente avec les Hunts. Le vaisseau arriva bientôt à proximité et s’aligna au-dessus de la plateforme que les Renoviens avaient observée plus tôt.

- C’est une piste d’atterrissage! comprit Fordi mécontent de lui-même. J’aurais dû m’en douter...

Le vaisseau entama la dernière partie de l’atterrissage. Il avait la forme d’une boîte rectangulaire aux coins arrondis. Sa couleur se situait entre le vert et le brun et son matériau lisse paraissait presque organique aux yeux des humains.

Fordi était captivé et il en oubliait presque sa peur. Les bidules technologiques avaient sur lui un attrait irrésistible. Il avait le besoin viscéral de tout démonter pour en comprendre le fonctionnement et essayait toujours d’apprendre à utiliser les objets inconnus sans instructions. Il y parvenait la plupart du temps, car il avait une

intuition technologique hors du commun et s'était bâti malgré son jeune âge une vaste expérience technique. Il possédait une profonde compréhension des principes physiques de l'univers et avait l'esprit assez ouvert pour savoir qu'il ne savait pas tout. Lorsqu'il découvrait de nouveaux objets, il refusait toute présupposition et gardait en tête qu'ils fonctionnaient peut-être grâce à des principes différents de ceux connus des humains.

Une ouverture naquit et s'agrandit dans la paroi latérale du huntier, puis un être en sortit. Un sursaut d'horreur anima Jezza. Elle qui avait des prédispositions pour apprécier l'esthétisme, elle n'avait jamais vu une chose aussi laide de toute sa vie. La créature était loin de ressembler à ce que s'imaginaient les Renoviens après avoir vu des esquisses approximatives dans leurs manuels scolaires : elle était bien pire ! Un long appendice brun et épais trônait au centre de son visage, où ni oreilles ni yeux n'étaient discernables. Le Hunt était large d'épaules et avait de très longs bras massifs, alors que ses membres inférieurs chaussés de bottes étaient plus chétifs. Il portait une combinaison sans manche faite d'une toile

semblable à celle de la hutte découverte plus tôt. Il tenait dans ses mains à trois doigts une arme inquiétante – un arbarc – et il semblait renifler les environs avec sa trompe. C’est alors qu’il émit des sons que les aventuriers n’avaient jamais entendus auparavant – rauques, désincarnés, vibrant affreusement et résonnant jusque dans leurs entrailles. « Hunt-tun-tun-hunt! » Un frisson leur parcourut l’échine. Ils avaient devant eux un Hunt en chair et en os.

Comme si le nœud qui leur enserrait la gorge n’était pas déjà suffisant, deux nouveaux Hunts vinrent rejoindre le premier et s’éloignèrent du vaisseau avec lui. En deux années d’exploration, c’était la première fois que Blaint et son équipe se trouvaient en présence d’une espèce extraterrestre. La Navspa les avait en théorie formés pour ce genre d’éventualité, même si les chances qu’une telle rencontre se produise étaient presque nulles. Malgré le danger que présentait la situation, Blaint savait gérer les crises et garder son calme. À mi-voix, il s’adressa à son équipe sur un ton qui se voulait le plus rassurant possible.

- OK tout le monde, il ne faut pas se mentir, ni céder à la panique. Nous sommes coincés sur

une planète inconnue sans moyen de transport et où un ennemi très dangereux se promène librement. Dans très peu de temps, le jour se lèvera et les rayons UV nous carboniseront. Nous avons donc deux problèmes : les Hunts et le soleil. Djog ne répond plus et on ne peut pas savoir quand il reviendra, ou même s'il reviendra du tout, nous ne pouvons donc compter que sur nous.

- Nous devons trouver une façon soit de nous échapper, soit de nous cacher jusqu'à ce que les Hunts partent, dit Marnious.
- Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas trouvé de crevasse ou d'autre endroit où nous serions à l'abri des Hunts et du soleil, objecta Fordi.
- Il y a bien cette hutte, dit Jezza, mais nous manquerons d'eau avant la fin de la journée avec la chaleur causée par le soleil.
- Et qui dit que les Hunts ne l'utiliseront pas? appuya Fordi, persuadé que se cacher ne les mènerait qu'à être découverts.
- Sans compter qu'on y restera coincé indéfiniment tant que cet imbécile de Djog ne

se remontre pas le nez, rajouta Marnious sans cacher son exaspération.

Le Capitaine avait volontairement expliqué la situation en termes clairs et les laissa s'exprimer librement pour évaluer leur réaction en climat de danger. Le péril les électrisait et les rendait plus téméraires. Cela convainquit Blaint qu'aucun d'entre eux n'était prêt à attendre que le destin décide à sa place. La politique de l'inaction ne semblait pas leur convenir. Il savait maintenant que S323 suivrait ses ordres sans demeurer paralysée par la terreur. La ride qui barrait le front du Capitaine s'atténua légèrement. Son regard de verre n'avait jamais été aussi perçant.

- Très bien, alors, continua Blaint, ragaillardisé par la hardiesse de ses compagnons. Les Hunts sont le premier danger imminent dont il faut nous protéger. Rassemblons ce que nous savons sur cet ennemi.
- J'ai fait un de mes mémoires sur leurs armes, qu'on appelle des arbarcs, commença Jezza sur un ton subitement professoral. Il s'agit d'un long manche qu'ils tiennent à deux mains en appuyant l'arrière sur leur hanche. Ils déposent d'abord un projectile dans

l'habitacle situé à mi-longueur du manche. Une poignée vers l'arrière du manche permet de remonter le mécanisme de lancement. Finalement, la détente est appuyée et le projectile est propulsé jusqu'à deux-cents mètres.

Marnious était très impressionné, car il ignorait que sa consœur en savait autant sur l'armement hunt.

- Pour ma part, enchaîna-t-il, je sais que la peau des Hunts est une cuirasse quasi impénétrable, sauf au niveau de leur trompe. Je pense que les décharges énergétiques de nos pronavitas P4P auront peu ou pas d'effet sur eux parce qu'elles se dissiperont dans leur peau épaisse.
- Un Humain a-t-il déjà tué un Hunt? l'interrompt Fordi, pensif.
- Pas que l'on sache, répondit Blaint sans hésiter, mais ça ne veut pas dire que ce n'est pas arrivé. Les survivants des batailles étaient sous le choc et n'ont peut-être pas rapporté toute l'information. Nous allons trouver un moyen.

- En tant qu'armurier, je pense qu'on devrait penser à une manière mécanique de les atteindre si nos P4P ne fonctionnent pas, continua Marnious. Plus tôt, j'ai remarqué des tiges de métal qui traînaient. Il me semble possible de fabriquer un mécanisme pour catapulter des objets vers eux... Ça pourrait les ralentir, au moins.

Il y eut un silence, pendant lequel tout le monde acquiesça, sans vouloir admettre que la situation était sans recours. Un premier rayon de soleil perça l'atmosphère, comme pour leur rappeler l'urgence de trouver une solution viable.

- J'ai une idée, lança Fordi avec un regard qui lui donnait l'air d'un illuminé. On va voler leur vaisseau.

Les autres le dévisagèrent ayant l'air de se dire qu'il était tombé sur la tête.

- Heu, est-ce que tu es certain que la composition de l'air n'est pas toxique? Parce que tu dis vraiment n'importe quoi! s'objecta vivement Jezza.
- Ouais, sans vouloir te vexer mon vieux, concéda Marnious avec une grimace, ce

machin volant n'est pas jouet téléguidé, il ne suffit surement pas d'appuyer sur un bouton pour qu'il s'envole!

- Et on risque fort bien de se faire trucher par les Hunts avant même d'avoir atteint leur vaisseau, souligna le Capitaine qui s'inquiétait toujours de la sécurité du groupe.

Fordi avait l'air déçu que sa suggestion ne soit pas adoptée si facilement par ses amis, mais n'en démordit pas.

- On fait quoi alors? On attend que le soleil nous transforme en barbecue et que les Hunts se régalent de notre chair grillée pour souper?

Comme pour appuyer ses propos, un nouveau rayon de soleil meurtrier vint se déposer près d'eux. En même temps, les Hunts se dispersaient dans le cratère et risquaient de les découvrir d'un moment à l'autre.

- Mais vous voyez bien qu'on est au pied du mur! argumenta Fordi voyant que ses camarades étaient gagnés par l'incertitude. C'est notre seule chance! Pendant que vous ferez diversion, je vais entrer dans leur vaisseau et tenter d'en comprendre le mode

de pilotage. Je me débrouille très bien avec tout ce qui vole en général!

Ses compagnons étaient sur le point de céder. L'idée était aussi folle que la situation désespérée, et aussi grotesque semblât-elle, la solution avait peut-être une chance de les sauver de ce mauvais pas.

- C'est vrai que Fordi est pas mal doué côté techno, confirma Jezza que l'idée convainquait peu à peu.
- Et je saurai gagner du temps pour te couvrir, dit l'armurier qui se rangeait aussi de leur côté.
- OK, c'est entendu, alors, résuma Blaint. Voici le plan : Jezza et Fordi, vous pénétrez dans le huntier et vous trouvez un moyen de le piloter. Pendant ce temps, Marnious et moi-même surveillons les Hunts de loin et ramassons ce dont nous avons besoin pour fabriquer des armes mécaniques. Si tout se passe bien, Fordi et Jezza nous cueilleront avant même qu'on ait eu besoin d'affronter les Hunts.
- Et si tout se passe mal? demanda Jezza.

- Nous devons terrasser les Hunts et ensuite vous aurez tout le temps de comprendre comment fonctionne le vaisseau! répondit Marnious, convaincu par le plan.
- Admettons-le, ajouta le Capitaine, c'est un plan complètement fou. Mais c'est un plan et c'est le seul que nous ayons. Questions? Commentaires?

Personne ne répondit, mais une lueur combative animait les trois paires d'yeux.

- Alors c'est parti.



Blaint et Marnious observaient les trois Hunts qui s'affairaient depuis un moment. Ils avaient fait un long détour dans le cratère pour les éviter, tout en récupérant des tiges métalliques et tout ce qui pourrait servir à fabriquer des armes mécaniques. Ils s'étaient ensuite positionnés de manière à voir les Hunts travailler près des installations d'extraction.

Les extraterrestres mirent en marche le convoyeur. Ils s'en prirent ensuite à une formation cristalline en se servant de leurs armes. Ils les chargèrent de la manière que Jezza avait décrite et visèrent la base d'un des cristaux géants. De sourdes détonations retentirent lorsque les projectiles explosèrent.

Le bracelet de Blaint grésilla. Il avait demandé à Fordi de régler le sien au même canal et de communiquer fréquemment.

- Vous avez entendu ces explosions, Capitaine? dit la voix soucieuse du jeune ingénieur de vol.
- Oui, Marnious et moi prenons le temps d'étudier les techniques avancées d'extraction minière extraterrestre, répliqua-t-il sur un ton plaisantin, il n'y a pas à s'inquiéter!

Les créatures soulevèrent les éclats de cristaux tombés au sol et les chargèrent sur le convoyeur qui tournait de manière monotone et bruyante. Pendant que le Capitaine observait leur manège, Marnious s'affairait à improviser des armes avec le matériel ramassé. Dans son kit d'exploration portable, il y avait tout ce qu'il lui fallait pour confectionner le dispositif voulu. Il courba une

tige de métal et relia ses extrémités avec un filin. Il posa le montage sur un guide qui stabiliserait le tir. Il aiguisa prestement de longues et minces tiges de métal pour en faire des projectiles et montra au Capitaine son travail. Ce dernier approuva d'un hochement de tête.



Pendant ce temps, Jezza et Fordi s'étaient dirigés vers le huntier. Ils n'avaient parcouru que la moitié du chemin lorsqu'ils constatèrent que la plateforme sous le vaisseau s'illuminait de la même manière que les formations cristallines. Au même instant, des détonations retentirent au loin. Fordi communiqua avec le Capitaine pour apprendre que les Hunts étaient responsables du vacarme.

Ils continuèrent leur approche vers le huntier. L'ouverture par laquelle les extraterrestres étaient sortis du vaisseau demeurait béante. Fordi et Jezza se lancèrent un regard entendu, prirent une bonne inspiration et pénétrèrent à l'intérieur. L'obscurité qui y régnait était totale. Ils

actionnèrent leurs lampes-torches. Ils se trouvaient dans un habitacle ressemblant à un sas qui débouchait au milieu d'un long couloir. Fordi suggéra la gauche, car il estimait que c'était l'avant du vaisseau et que la cabine de pilotage devrait s'y trouver. Ils avançaient lentement sans faire le moindre bruit. Les parois du couloir, éclairées par la lumière réduite des lampes, étaient sans relief. Jezza ne put s'empêcher d'y toucher. Ses doigts percevaient de tout petits poils invisibles à l'œil nu. C'était doux et elle y déposa la paume en entier, mais quelque chose la surprit. Elle recula alors prestement.

- Qu'est-ce qu'il y a? intervint Fordi, sur ses gardes.
- Le mur battait! Comme un cœur! répondit-elle avec des yeux ronds.
- C'est peut-être juste une impression! Continuons sans toucher à rien, on ne sait pas ce qu'on pourrait déclencher!

Enfin, ils atteignirent l'extrémité du couloir. Une salle assez grande s'ouvrait devant eux. Une console surélevée en occupait le centre et Fordi comprit qu'il s'agissait du panneau de commande.

Il se précipita dessus et chercha à la lumière blafarde de sa torche les boutons et les contrôles. Mais il n’y avait rien. La protubérance était totalement lisse à l’exception de plusieurs orifices béants d’environ trente centimètres de profondeur qui en ornaient le dessus. L’ingénieur était perplexe.

Jeza faisait le tour de la pièce et notait mentalement chaque détail.

- C’est normal qu’il n’y ait pas de fenêtre vers l’extérieur? demanda-t-elle à voix haute.

C’est alors qu’elle comprit la stupidité de sa question.

- Suis-je bête? Les Hunts n’ont pas d’yeux, une fenêtre leur serait bien inutile!

Fordi saisit en même temps.

- C’est pour cela qu’il n’y a aucun indicateur visuel sur le panneau de contrôle!
- Mais alors, comment voient-ils ce qu’ils font? se questionna Jeza.
- Mmm, là est tout le problème, réfléchit son acolyte. Ils se servent assurément d’un autre sens? Mais lequel?

Ils regardèrent tous deux la console et ses trous, dont la forme semblait complémentaire à la physionomie hunte.

- Leur trompe! s'exclama Fordi.
- Ils entrent leur trompe dans la console? fit Jezza, incrédule.
- Ça aurait du sens! Cet appendice leur sert sûrement à communiquer! En l'enfonçant dans le panneau, ils transmettent directement leurs instructions au vaisseau!
- OK, ça explique certaines choses. Mais je me demande toujours comment ils font pour trouver la salle des commandes, la console et la prise! Il faut bien qu'ils aient une manière de savoir où ils vont!

Un silence suivit, pendant lequel chacun retournait diverses hypothèses dans sa tête. Puis Jezza eut un éclair de compréhension.

- Fordi, tu te rappelles les cours d'histoire naturelle de la Terre en troisième année?
- Heu, pas vraiment ça fait déjà 15 ans...
- Eh bien, je me rappelle qu'on avait étudié les animaux de l'ancienne Terre. Je me souviens d'une espèce de mammifère volant... Le nom

m'échappe! Mais ceux-ci se déplaçaient et chassaient grâce à une espèce de radar intégré dans leur cervelle. Ils émettaient des ultrasons qui rebondissaient dans l'environnement et revenaient dans leurs oreilles!

- Mais oui, Jezza! Tu es géniale, c'est ça! Les Hunts doivent percevoir l'environnement à l'aide d'un organe sensoriel, la trompe, qui émet et reçoit de l'information!
- Tu penses pouvoir piloter ce truc alors?
- Ça m'étonnerait, admit Fordi, je n'ai pas de trompe... Mais je peux essayer!

Il remonta sa manche jusqu'au coude.



Marnious avait confectionné deux engins semblables à des arbalètes. Ce n'était pas la fine pointe de la technologie, mais c'était un plan B correct aux cas où les pistolets P4P se révéleraient inefficaces.

Blaint, qui observait toujours les actions des Hunts, remarqua soudainement un changement dans leur attitude. Ils s'étaient regroupés et remuaient frénétiquement leurs trompes. On aurait dit qu'ils se concertaient. Ils abandonnèrent alors leur poste près du convoyeur et se mirent à renifler en tous sens, se rapprochant de la formation derrière laquelle Marnious et le Capitaine se tenaient.

- On dirait qu'ils nous cherchent! s'exclama Blaint.

Marnious se releva prestement, lui tendant une arbalète.

- Et ils vont nous trouver, nous ne sommes aucunement bien cachés!

En effet, les Hunts arrivaient à leur niveau et les Renoviens tentèrent de se déplacer en gardant des cristaux entre eux, mais cela ne fonctionna qu'un temps. Ils avaient été repérés. Les créatures se précipitèrent vers eux.

Blaint, n'écoutant plus que son instinct, dégaina son P4P et visa le Hunt le plus près. La décharge énergétique l'atteignit au ventre et ne sembla pas lui causer le moindre dérangement.

- MERDE, cria-t-il à Marnious, tu avais raison! Les pronavitas sont inefficaces!
- Essayez la trompe, riposta-t-il pendant qu'il chargeait son arbalète.

Le Capitaine appuya deux fois sur la détente et heurta de plein fouet l'appendice du premier Hunt. Celui-ci ralentit sa course sous l'impact, qui semblait lui avoir causé un certain engourdissement. Ce laps de temps fut suffisant pour Marnious qui visa la trompe du même extraterrestre. La tige de métal décochée à toute vitesse se planta parfaitement au milieu de la tête de la créature, qui tomba raide sur le dos.

- Ça marche! Ça marche! cria l'armurier avec triomphe.

Blaint avait à son tour chargé l'arbalète et visa un des deux Hunts restants. La flèche était parfaitement alignée, mais le Hunt la fit dévier avec la massue qui lui servait de bras. Son congénère avait chargé son arbarc et visait Marnious qui tentait d'encoche une deuxième flèche. L'armurier ne put terminer son geste avant de recevoir le projectile hunt du côté gauche du thorax. Il cria de douleur et tomba sur le côté. Les

deux Hunts étaient sur Blaint et Marnious maintenant. Le Capitaine n'avait pas le temps d'encocher une nouvelle flèche et il se servit de l'arbalète comme d'une batte. Il assena un coup au visage du Hunt qui fondait sur lui. Si l'extraterrestre fut sonné un instant, ce fut aussi le cas de l'arbalète qui n'était plus qu'un tas de débris après l'attaque. Le dernier Hunt se jeta sur Blaint et lui enfonça son poing dans le visage. Le Capitaine répliqua pareillement malgré la douleur et sentit la drôle de texture de l'appendice du Hunt sur ses jointures. Une seconde attaque le percuta à la lèvre et il s'effondra à côté de Marnious.



- Tu ne vas pas mettre ton bras là-dedans, quand même! s'indigna Jezza. Ça pourrait être dangereux!

Mais Fordi n'écoutait plus. Il glissa d'abord sa main dans un des orifices larges comme des melons.

- C'est chaud et sec, on dirait du velours! commenta-t-il.

La moitié de son avant-bras était maintenant enfoncée dans la prise.

- Oh! Moi aussi je le sens battre! Il y a une pulsation à l'intérieur!

Il tâtonna la paroi de tous les côtés. Il atteignit le fond sans découvrir la moindre aspérité. Il appuya doucement, puis fermement, mais rien ne se produisait. Il sortit son bras.

- Jezza, je suis incompatible. Je ne peux pas fonctionner avec cet appareillage! Il ne comprend pas mes indications tactiles. Je suppose qu'il attend des pulsations ou des ondes comme commandes.
- Il n'y a plus qu'à prévenir le Capitaine, alors, soupira-t-elle.
- Capitaine? dit Fordi dans le bracelet.

Pas de réponse. Il réessaya quelques fois avec le même résultat.

- J'espère qu'ils ne sont pas dans le pétrin! s'inquiéta la Renovienne en retournant vers le couloir. On devrait peut-être aller leur prêter main...

Elle s'interrompit, car cela ne serait pas possible. Trois Hunts se trouvaient devant elle, éclairés seulement par sa lampe-torche.

- Fordi, murmura-t-elle.
- Pourquoi parles-tu si bas? répondit-il en quittant le poste de contrôle à son tour, puis il se figea lui aussi.

Les Hunts n'étaient pas les mêmes que ceux vus précédemment. Ils étaient bien moins corpulents. Mais tout aussi laids, assurément! Ils se tenaient serrés les uns contre les autres et ne semblaient pas vouloir bouger. Ils ne portaient pas d'arbarcs.

- Depuis combien de temps sont-ils là? se questionna Fordi.
- Si ça se trouve, dès le début! Je ne les ai pas entendus arriver.

Lentement, ils dirigèrent leurs P4P dans la direction des créatures. Elles se mirent à trembler et se resserrèrent sur elles-mêmes.

- C'est juste une impression ou ils n'ont pas l'air tellement effrayants? constata l'ingénieur, suspicieux.
- C'est vrai, regarde, ils tremblotent! rigola Jezza en se détendant.

Elle fit un pas dans leur direction en abaissant son arme et en souriant.

- Bonjour, est-ce que vous m'entendez? tenta-t-elle.

Malheureusement sa tentative bienveillante provoqua une crise de convulsions plus intense chez les Hunts qui se mirent à glapir selon leur habituelle rengaine : « Hunt-tun-tun-hunt! » Jezza ne comprenait pas le Hunt, mais elle devina à la vitesse de leur plainte qu'ils étaient effarés. Ils approchèrent leurs appendices et les joignirent. Le son émis s'amplifia et perça les tympanes des Renoviens. « Hunt-tun-tun-hunt! ». C'est alors que le bracelet radiophonique de Fordi retentit.

- FORDI!!! JEZZA!!! Ils nous tiennent prisonniers, ils sont plus forts que nous, n'essayez pas de nous secourir!

C'était Blaint. L'urgence résonnait dans ses paroles.

- Capitaine! répondit Fordi. Nous ne pouvons pas piloter le vaisseau! Nous sommes coincés! Mais Blaint ne répondait plus. Tout semblait perdu. Fordi releva son P4P et avança vers les petits Hunts.

- Ceux-là seront nos otages, c'est notre seule chance de négocier! s'écria-t-il.

Jezza se rallia à lui, voyant que la voie de la diplomatie et de la communication n'était pas la meilleure solution ce jour-là. Dans un coin, ils acculèrent les Hunts, qui glapirent de plus belle.

Ils entendirent alors des pas dans le couloir qui menait vers eux. Jezza brandit sa torche pour voir arriver deux gigantesques Hunts tenant Marnious et Blaint par le cou. Le premier semblait inconscient et avait une plaie saignante sur le côté gauche, d'où un projectile de dix centimètres saillait. Le Capitaine, lui, avait la lèvre fendue et un œil à demi clos.

Les traits du visage de Jezza s'affaissèrent en voyant ses coéquipiers dans un si piètre état. Mais elle savait que ce n'était pas le moment de perdre sa contenance. Elle et Fordi affirmèrent de plus belle leur position près des petits Hunts. Les gros

n'osèrent pas approcher davantage. Le concert de « Hunt-tun-tun-hunt! » devenait insupportable.

La tension entre les deux groupes était à son paroxysme.

*Pour connaître la suite,
abonnez-vous sur
lecteurserie.com*

Comment recevoir vos douze prochains épisodes?

Si vous avez un code d'activation :

<http://lecteurenserie.com/content/16-activation>

Sans code :

<http://lecteurenserie.com/12-series-litteraires>

et suivez les instructions d'abonnement.

Plusieurs forfaits disponibles.

Club de lecture

Avez-vous aimé votre lecture? Partagez vos commentaires sur le club de lecture à :

lecteurenserie.com/blogue